SAINT-RÉMY-SUR-CREUSE (Vienne)

Bibliothèque de Travail

Supplément au numéro 369 du 5 Novembre 1956

7

Textes d'Auteurs

LES JEUX OLYMPIQUES

TEXTES RECUEILLIS
PAR
M. LEROY

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE — CANNES

BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Textes d'auteurs

LES JEUX OLYMPIQUES

TEXTES RECUEILLIS

par

M. LEROY

Les Jeux Olympiques sont la plus belle des fêtes, la fête du personnage à la fois le plus fort et le plus vulnérable de tous : la Jeunesse.

G. MAGNANE

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE - CANNES

LES JEUX OLYMPIQUES ANTIQUES

Les Jeux Olympiques étaient pour les Grecs une solennité dont nous ne trouvons aujourd'hui l'équivalent nulle part. Lourdes ou la Mecque ne sont que des pélerinages religieux, Deauville n'est que sportif. L'exposition de Paris n'est qu'artistique et foraine: Olympie était tout cela et plus encore.

Lorsque, après quatre années de silence et d'abandon, la ville des jeux et des temples se préparait à la fête sacrée, toutes affaires étaient suspendues dans le monde hellène, même la guerre. Les pélerins affluaient, à cheval ou à pied, par les routes, les chemins et les sentes, venant de toutes les cités grecques, fussent-elles au-delà des mers. Ces petits peuples grecs, toujours en lutte les uns contre les autres se retrouvaient là fraternellement unis dans la même religion et le même enthousiasme. Rien ne fit davantage pour l'unité de la Grèce que cette trêve internationale, cette communauté dans la foi et dans le plaisir.

Un mois avant l'ouverture des Jeux, une foule immense envahissait le vallon de l'Alphée, car les athlètes étaient déjà là, s'exerçant trente jours à l'avance sous la direction de leurs entraîneurs. Comme Olympie était une ville de monuments et non de maisons, on campait au dehors, quelquefois sous la tente et le plus souvent en plein air : les Jeux se célébrant à l'époque de l'année qui correspond à notre mois d'août, on ne craignait ni la pluie ni la fraîcheur des nuits, et d'ailleurs, sur la terre sainte les pélerins étaient les hôtes de Zeus qui les préservait des maladies.

Pendant ce mois d'attente, et pendant l'intervalle des cérémonies religieuses, le peuple se livrait à tous les plaisirs, depuis les plus élevés jusqu'aux plus vulgaires. Dans la plaine d'Olympie, Hérodote lisait son livre en public, Pindare récitait ses Odes, Phidias avait un atelier. Admirer tout cela et courir ensuite vers les pitres et les jongleurs qui divertissaient la basse foule, c'était assurément très grec ; ce serait aussi très français.

LES EPREUVES

Enfin, la semaine de la pleine lune, s'ouvrait la fête. Sur les Jeux Olympiques, nous sommes aujourd'hui bien renseignés et nous pouvons donner le programme des Jeux tels qu'ils étaient célébrés il y a 2.300 ans

La première journée était presque entièrement consacrée aux pompes religieuses : sacrifices devant le grand Autel de Zeus, processions et chants ... Ce jour-là, les athlètes prêtaient serment qu'ils étaient hommes libres de race grecque sans mélange, et purs de toute condamnation. On leur apprenait les principes qu'ils devaient observer en luttant sous peine d'être disqualifiés. Puis on les classait par catégories.

Le second jour commençaient les Jeux proprement dits, par la course du stade, qui se courait trois fois sur trois longueurs différentes (185 mètres, 370 mètres et 1.300 mètres ou même 7.250 mètres à quelques époques).

Le troisième jour se disputait le championnat du pentathle, le chef-d'oeuvre de l'athlétique grecque qui se composait de cinq épreuves éliminatoires : la course, le disque, le saut en longueur, le javelot et la lutte.

Le lendemain, nouveau concours de lutte, de pugilat et de pancrace.

Le surlendemain, course et lutte d'enfants ; c'était une séance dont le succès ne manquait pas d'être très vif ; c'était la journée des révélations et des véritables débuts...

Le sixième jour (dernier des jeux) les courses de quadrige et les courses de chevaux terminaient dans l'hippodrome la semaine triomphale. Sur un parcours de 14 kilomètres évoluait la plus admirable cavalerie dont l'art nous ait conservé le souvenir. Rien ne saurait donner une idée du tableau que devaient offrir les chevaux de race aux nuques géométriques, aux jambes fines, aux longues queues, au poitrail musclé, tous coiffés de pourpre et d'or, parés d'ornements éclatants et sobres et entraînant à la fois quarante chars légers sur l'éblouissante arène.

Les jeux sacrés prenaient fin dans cette poussière de gloire par le couronnement des vainqueurs et le lendemain, septième jour, le peuple entier rendait grâce aux dieux. (Ni esclaves ni métèques n'avaient le droit de prendre part aux Jeux).

Pierre LOUYS, chronique dans le journal L'AUTO
cité dans "Regards neufs sur les Jeux Olympiques"

JEUX OLYMPIQUES MODERNES

Je voudrais que la belle fête des Jeux Olympiques soit plus grande encore, qu'elle ne finisse jamais tout à fait. Ce n'est pas simplement un feu symbolique qu'elle doit allumer dans l'urne du stade, mais bien, au coeur des hommes, faire lever un soleil d'enthousiasme qui rayonne à jamais sur la vie la plus quotidienne. "L'importance du sport commence après le sport ".

G. MAGNANE

LA "CAPITALE" DES JEUX RECOIT DES HOTES VENUS DU MONDE ENTIER

Helsinki présente d'abord à celui qui, comme nous, arrive par la route, son immense garage d'autocars, ses milliers de drapeaux de tous les pays, et ses enfants, curieux comme tous les enfants du monde, qui s'approchent, regardent, sourient et demandent des autographes ...

Les cinq anneaux flottent partout. Les officiels se promènent déjà avec leurs médailles à cinq anneaux, seule décoration mondiale à laquelle on prête ici de l'intérêt.

Les pélerins du monde sont venus. La ville entière est prête à recevoir. Usines, ateliers, bureaux, artisans et ouvriers, tous ont travaillé pour les Jeux. Dans le bois, le fer, l'étoffe, le cuivre, la laine, la nourriture, pendant des mois et des mois, on a préparé la XVme olympiade. Les bâtiments publics, les écoles, les bateaux, les demeures les plus somptueuses comme les plus humbles vous accueillent.

On a monté des tables, on a monté des lits, on a transformé les bureaux en dortoirs, les places et les jardins publics en restaurants de plein air, on a mesuré, compté, distribué, recensé, démoli, construit, aménagé. Et, le jour dit, à l'heure dite, la grande braderie était prête, avec ses guirlandes, ses olifants, ses mâts, ses drapeaux, ses étendards, ses manèges, ses gâteaux, ses transports, sa poussière et ses pélerins...

B. CACERES, "La XVe Olympiade "

(Ed. du Seuil)

SPECTATEURS DES JEUX

SUR LE CHEMIN D'HELSINKI

Curieuse faune, ces voyageurs pour Helsinki, pour les Jeux Olympiques. Il y a le jeune métallo parisien qui a calculé son départ de longue date, a économisé quinzaine par quinzaine pour que le voyage devienne réalité. Pendant un an, il a vécu avec la crainte de ne pas pouvoir partir. Il a lu les journaux, l'indication des prix d'hôtels, de restaurants, des entrées du stade ; il a hésité, calculé, mais maintenant il est sûr : il va à Helsinki il verra les Jeux.

Le groupe des éducateurs est reconnaissable. C'est sympathique, ces jeunes instituteurs qui, en voyage organisé, se rendent à Helsinki :

Il y a aussi les vieilles demoiselles de toujours qui parcourent le monde avec des chapeaux à fleurs. Pour elles, les Jeux, c'est le soleil de minuit, les rennes, le pays le plus au Nord de l'Europe et les souvenirs qui permettront de vivre dans la solitude.

Il y a la famille sportive qui a tout consacré à ce rêve : voir ensemble les Jeux. Le fils discute gravement avec le père sur les chances de Boiteux. Il y a la bande de bons copains de tous milieux, de toutes professions, avec ou sans insigne, en survêtements, avec le sac de montagne, qui discutent avec tous les étrangers. Il y a même des passagers qui semblent réellement n'avoir aucune raison valable de se rendre à Helsinki, tellement le sport doit leur être étranger. Pourtant ils y vont.

Les journalistes, reporters, photographes, délégués de fédérations sportives, anciens champions forment une famille d'habitués, une famille de résistants sportifs prévoyant déjà les difficultés pour se rendre à Melbourne en 1956 . Tout ce monde d'émigrants descend lentement la passerelle ...

B. CACERES
" La XVe Olympiade "
(Ed. du Seuil)

AUX JEUX, LE MONDE ENTIER SE RETROUVE

...Le monde entier s'est retrouvé, s'est mêlé, s'est donné de grandes tapes dans le dos, a parlé avec les mains, a échangé des insignes, des pièces de monnaie, des médailles, des rubans, des vêtements, de la nourriture, des places, des sourires, des cris, des adresses.

Vous rencontrez le Monde dans les rues d'Helsinki et c'est peut-être cela le plus grand spectacle. Par paquets, par groupes, par pelotons, à la queue leu leu, à l'individuelle, les habitants du monde sont dans la rue. Hindous à turbans blancs et à moustaches, accompagnés de femmes aux longs cheveux souples couleur d'ébène qui descendent le long de leurs tuniques. Italiens aux vestes bleues d'opérette, Japonais dont les casquettes jettent une ombre inquiétante sur leurs visages. Brésiliens de toutes couleurs, Américains bardés de jumelles, d'appareils photographiques, à la bouche entraînée depuis des années à mâcher du chewing-gum. Philippins félins comme des chats ...

B. CACERES "La XVe Olympiade "
(Ed. du Seuil)

REACTIONS DU PUBLIC

(Le spectacle est parfois aussi dans les tribunes)

J'ai assisté au match de basket Tchécoslovaquie-Brésil, enlevé par les Sud-Américains. Pendant tout le match, les Brésiliens, aux voix chaudes, ont crié, hurlé, chanté. Les Tchèques en rataient les coups-francs. Mais une fois la victoire acquise, un spectacle étonnant nous attendait : un Brésilien sortit un saxophone et tous les Brésiliens, debout, se mirent à chanter des sambas sans arrêt, sans arrêt. Il arriva un moment où ils se mirent à les danser entre les fauteuils des gradins. Et comme il n'y avait pas de femmes, les hommes s'invitaient. Ils eurent droit, eux aussi, aux applaudissements du reste de la foule.

Les concurrents étaient au départ du 400 m nage libre ; parmi eux, Marshall, un Australien. Soudain, dans cette enceinte pleine on vit quatre hommes habillés en blazer noir et or se livrer à un étonnant numéro de mime, accompagné de chants et de cris: ils étaient parfaitement synchronisés, ils se baissaient ensemble, ils levaient les deux bras ensemble, semblaient menacer du poing ensemble, ils se frappaient soudain la cuisse droite... le numéro dura sans interruption de deux à trois minutes. Les concurrents s'étaient détendus. Le public riait. Enfin il se mit à applaudir ce numéro inattendu d'expression corporelle.

J. DUMAZEDIER, Regards neufs sur les Jeux Olympiques
(Edit. du Seuil)

DANS LES TRIBUNES DU STADE

(pendant le 10.000 m olympique,
gagné par le champion tchèque Zatopek)

Visages pétrifiés, cous tendus et, dans le ciel, au-dessus du stade, un silence d'une incomparable intensité : le silence creusé par la volonté quarante mille fois répétée de n'entendre que le grignotement multiple des souliers à pointe sur la cendrée.

Zatopek se dégagea brusquement et, sans se soucier des mètres supplémentaires qu'il ajoutait ainsi aux dix mille, doubla deux concurrents à la fois ... Encore deux ... Encore trois qui, à ce moment-là, couraient de front.

Un grondement profond s'échappa de la foule assoiffée de miracles.

Zatopek passe le dernier concurrent qui lui résiste.

La foule, quand elle eut repris son souffle, poussa un trouble soupir, puis les applaudissements commencèrent: d'abord un clapotement qui rappelait les premières gouttes d'un orage, puis un crépitement continu universel, et qui ne cessait plus.

Quand Zatopek s'arrêta, les spectateurs continuèrent un bon moment de hurler ... Mais c'était maintenant une clameur délivrée de l'angoisse, un chant d'allégresse tourbillonnant, bouillant, sauvage.

G. MAGNANE " La Trêve Olympique "

JEUX OLYMPIQUES

Les Jeux Olympiques ont lieu tous les quatre ans. Ils réunissent, en un concours sincère et impartial, des amateurs de toutes les nations. Aucune distinction n'y est admise, à l'égard d'un pays ou d'une personne, pour des motifs de race, de religion ou de politique.

Ne sont qualifiés pour représenter les couleurs d'un pays aux Jeux Olympiques que les nationaux de ce pays.

Les Jeux sont des compétitions entre individus et non entre nations.

Articles premier et 7 des Principes Fondamentaux
Les Jeux Olympiques (Comité International Olympique.)

LE SERMENT OLYMPIQUE

" Nous jurons que nous nous présentons aux Jeux Olympiques en concurrents loyaux et désireux d'y participer dans un esprit chevaleresque, pour l'honneur de nos pays et pour la gloire du sport".

(A l'ouverture des Jeux, cette phrase est prononcée par un athlète au nom de tous les participants).

UNE FETE GRANDIOSE

Les Jeux Olympiques sont la plus grandiose des fêtes. J'ai encore dans la tête l'écho des ovations de la foule de Wembley (1) et je sens vibrer encore dans mes muscles cet enthousiasme de l'effort qui haussait un instant les champions triomphants au-dessus de l'humanité. J'ai toujours dans le coeur l'allégresse cent mille fois clamée vers le ciel qui élevait au vainqueur Zatopek un monument sans durée mais d'une matière plus valable que le marbre morne. Encore plus inoubliable peut-être me paraît le deuil de cette foule du samedi qui assistait en silence, au fond d'un silence plus palpitant, plus parlant que les mots les plus inspirés, à l'évanouissement du champion belge Gailly (2)

G. MAGNANE, Regards neufs
sur les Jeux Olympiques (Ed. du Seuil)

(1) Wembley : stade où se sont déroulés les Jeux Olympiques de Londres

(2) A Wembley, Gailly semblait devoir remporter l'épreuve du marathon (42 km) mais, épuisé, blême, il se fit passer dans les derniers mètres et alla s'écrouler sur le sol derrière la ligne d'arrivée.

OUVERTURE DES JEUX

LE DEFILE

Le défilé commence ... Le stade change de couleur. Les meilleurs athlètes de tous les pays du monde arrivent sur la cendrée. La Grèce, Mère des Jeux, vient en tête, fière de sa tradition vieille de vingt siècles. Venues de l'autre côté de la terre, les filles d'Australie défilent en s'aidant du même balancement de bras que nous prêtons à nos gymnastes moustachus de 1900. Les athlètes du Guatémala se distinguent par leur veste de pyjama rose et pantalon blanc. Voici Monaco, le Luxembourg, petits pays aussi applaudis que les grands. L'Italie, imitée par l'Uruguay, a confié à une jeune femme le soin de porter son drapeau. Voici que les applaudissements redoublent : la fière Jamaïque et ses géants racés arrivent sur le stade, avec Wint pour porter le drapeau. Les cous se tendent. Voici les Russes. Les hommes entièrement vêtus de blanc impeccable, les femmes en vestes bleu roi et jupes blanches. Ils avancent, décontractés, souriants, à pas lents, tenant toute la piste par rang de sept. Ils sont plus de quatre cents. Voici " Ranska ", la France. Nous avons fière allure avec Ignace Heinrich comme porte-drapeau, suivi des géants de notre équipe de basket. Voici le Pakistan et l'Inde. On reconnaît de loin les turbans blancs de mousseline et les longs cheveux couleur d'ébène des femmes.

Les Suomis en bleu ferment la marche. On ne cesse d'applaudir les soixante-neuf pays qui viennent de défiler et s'alignent sur la pelouse face à la tribune d'honneur. On ne sait plus que regarder. Il y a tous les pays, tous les drapeaux, toutes les races, toutes les couleurs. Le monde semble être devenu frère dans la beauté et dans la joie : 5294 hommes, 573 femmes, impeccablement alignés ...

B. CACERES

La XV° Olympiade

(Ed. du Seuil)

LES ACTEURS

COUREURS

100 mètres

à l'Anglais Abrahams,
vainqueur (10 s.3/5)

Un petit drapeau blanc flotte comme un mouchoir.

Un homme d'équipe promène un rouleau, au loin, un paysan dans les champs du monde, travaille avec acharnement.

Le Haut-Parleur dit aux vents, les noms, bouquet du sport.

Les six coureurs creusent les trous du départ, plus minutieux que les enfants des plages.

Le starter en robe blanche, anglais des jardins, s'avance et soudain naît.

Le Si lence

Les coureurs se penchent, fleurs crispées

.....

Le silence règne, recordman livide ;
puis des mots brumeux ... le soir ...

Un coup de feu ; Mot violent ;

Et soudain

Cous tendus comme des tiges
figures, pommes blême happées
dents mentons en croisant et fuyant dans
l'espace
comme les animaux mythologiques aux pelages pâles, aux griffes d'acier
tous se lèvent inquiets, inhumains, transfigurés,
Comme la pluie crépitante aux trottoirs des cités douze pieds battent la piste
les jambes tricotent éperdument les mailles d'un filet d'air
Une vague aux six crêtes blanches s'avance
L'oiseau anglais Abrahams, l'horizon aux dents, pointe de l'angle obtus
rase le fleuve rose, éventre l'air.

Foulées énormes, jeu de reins, des épaules, proue mouvante devant
les désespérées locomotives américaines

Et soudain
les bras ramenés en arrière, ailes violentes,

Il rompt le fil d'arrivée qui flotte en voile de mariée.

°°°°

et la lutte s'écroule dans la mer hurlante des bravos, immense clameur, un train qui passe °°°
Le feuillage au ciel balance ses pinceaux sur une toile bleue chante et peint les Athlètes.

Géo CHARLES
VIII° Olympiade (L'Equerre)

LE 800 m DE PAUL MARTIN

Il arrive sous le mur jaune du stade de Colombes, le mardi 8 juillet, passé 3 h. pour courir la finale du 800 m olympique. Depuis la veille, il se répète une phrase machinale : " Je cours le 800 m des Jeux ", une phrase qu'il ne digère pas, qui lui "reste sur l'estomac ".

23 ans. Grand, mince, blond, souriant et discret. C'est un Suisse à hérédités françaises, avec une goutte de sang écossais dans les veines °°°

- Le huit cents mètres au départ !
Dépression.

Martin va au départ - docilement, tristement, la " corde au cou " - étreint par cette angoisse d'avant-course que tous les athlètes, grands et petits, connaissent bien°°°

La ligne de départ est tracée à la chaux sur la piste, à trois cents mètres de la ligne d'arrivée. Il y a trois cents mètres à faire plus un tour de piste de cinq cents mètres. Martin serre trois mains anglaises, quatre mains américaines, une main norvégienne.

Ils sont neuf sur la piste comme dans une prairie du bord de l'eau. Sur la rive d'en face, la foule escarpée de la tribune semble un versant de colline. Vingt races que pavoisent leurs couleurs nationales s'érigent en tribunal pour on se sait quel jugement dernier. Martin s'assied dans l'herbe°°°Ça l'ennuie que toute cette foule de la tribune donne par avance la victoire à l'Anglais Stallard. Ça l'inquiète de voir rire quatre Américains.

Le starter lui ouvre sous le nez un petit sac gris où il y a neuf numéros, de 1 à 9. Il songe en y plongeant la main : " Je vais tirer le 1 et ce sera bon signe ". Il dit tout bas: " Je suis premier ". Mais il voit Stallard passer près de lui, sur ses longues jambes à la foulée luxuriante. Et il corrige : " Je serai second ". Il prend sa place, s'agenouille sur la cendrée rêche, tout contre la pelouse. Il a la pelouse à sa gauche, et huit hommes en ligne et à genoux à sa droite.

Rien devant lui qu'une piste plate et qui file comme une rue balayée de frais. Rien devant lui qu'un tableau horizontal, où sa pensée trace déjà la ligne droite de son départ - la ligne droite initiale, rigoureuse, nécessaire, du graphique de sa course ...

. . . . . .

- A vos marques ! dit le starter ... Etes-vous prêts ?

Martin attend passivement. Le coup de feu le surprend en pleine immobilité. Il part à fond, de son mieux, mais avec un léger retard ... Il sent qu'il ne le rattrapera pas. Il court les dix premiers mètres dans une panique de désastre ... Des dos dansent; des bras travaillent ; des pieds frappent. Au virage, Martin a quatre hommes devant lui, deux à sa droite, deux derrière. Enfermé ! Le goût de l'injustice l'écoeure.

Virage. Accalmie. Tout se tasse. La course est rapide, très rapide, mais nette, bien dessinée. Chacun suit Stallard de son mieux à sa place. Pas de surprise à craindre. On ne pense qu'à suivre ...

Alors Martin se sent bien. Il goûte la joie profonde du mouvement d'ensemble. Il est du "cortège du 800 ", de ce cortège qu'on acclame et qui va son train. Il pense férocement à Stallard qui mène, là-bas...

Encore 500 mètres ! Grand temps d'essayer quelque chose ! Mais quoi ? Il est enfermé, encagé dans une cellule aux lucarnes grillées ...

- Passer ! Passer ! halète Martin.

. . . .

- Je vais passer, songe-t-il, les dents bloquées. Je ne sais comment...Mais je vais passer...Plonger là-dedans en fermant les yeux...Tant pis ! Ils n'ont pas le droit ...

Oui !...Mais il y a là, devant lui, autour de lui, des pieds armés, des pieds qui montrent à chaque pas leurs pointes luisantes.. Se faire blesser, c'est perdre toute chance ...

Reste une méthode. Une seule. Ralentir d'un rien. Laisser filer l'Américain Richardson. Passer derrière lui, le doubler par la droite en faisant l'extérieur. Voilà. C'est presque un suicide. C'est allonger sa course de dix bons mètres. C'est rendre dix mètres aux meilleurs coureurs de 800 mètres du monde. Bref, c'est idiot ! Trouvez-lui autre chose. Mourir pour mourir, il vaut mieux mourir libre qu'en prison. Donc, allons-y ...

Il pousse doucement sur Richardson. Il le pousse prudemment du coude ...Il pousse un peu plus et - stupeur ! Richardson s'écarte. Qu'est-ce que ça veut dire ? Ca veut dire qu'on entre dans le dernier virage, que la vitesse devient terrible et que le peloton se disloque. Pour de bon cette fois !...

Martin "voyage" avec une joie prodigue, une joie d'esclave affranchi. Il arrive à la hauteur de l'Américain Enck qu'il passe sans coup férir. Le voilà tout contre l'Anglais Lowe, derrière Stallard. Derrière Stallard ! Il voit Stallard. Enfin il a couru 600 mètres après sa proie, sans la voir, à la trace, dans la meute.

Maintenant il la voit. Soulagement ! C'est comme s'il trouvait le jour au bout d'une heure de tunnel... Il a l'adversaire à portée de son effort...Il est plein de force.

° ° ° ° ° °

- Quelle arrivée ça va être ! songe-t-il.

La clameur lointaine de la tribune d'honneur fait plus grave le silence des neuf coureurs. Les neuf travaillent, craignent, souffrent. La fatigue et l'angoisse cognent à coup de hache dans ce buisson d'athlètes qui grince et gémit.

° ° ° ° °

La ligne droite s'ouvre d'un coup, part d'un jet vertigineux, file jusqu'au bout en rayon de phare. Pouvoir aspirateur de cette droite vide ! Il s'y lance comme en luge, sur une glissade qui doit d'un trait, le porter au but.

Il attaque Stallard, largement le déborde sur la droite, à trois mètres, au moins, de la corde. Il ne veut pas lui donner le stimulant de la lutte coude à coude, stimulant de l'arrivée qui profite toujours - c'est connu - au coureur à la corde. Il passe au large de Stallard par prudence et par chic, le chic d'un athlète qui est au-dessus de sa tâche.

Alors, soudain, Lowe surgit entre Stallard et lui, Lowe qu'il oubliait et qui lui prend un mètre. Martin hésite, abruti comme

sonné d'un coup de poing. Il se répète :

- Que fait Stallard ? Que fait Stallard ?

Mais rien du tout ! Il ne fait que courir, sur sa lancée, les cinquante derniers mètres. Incapable de faire plus. Il est vanné, vidé. Stallard est mort ! Martin se jette aux trousses de Lowe. Il a du regret plein la bouche.

- Quelle gaffe ! pleure-t-il en lui-même. Dire que je l'avais, que je le tenais, que je le bouclais !...

Il se donne corps et âme. Il vomit sa fin de course, à coups de tête, à coups d'épaules, reprend vingt, trente, cinquante centimètres et rejoint Lowe juste au moment où la victorieuse poitrine anglaise arrache le fil.

Un cinquième de seconde trop tard.

André OBEY
L'Orgue du Stade (N.R.F)

SAUT A LA PERCHE

Au stade olympique, la barre est maintenant à 4,50 m. C'est haut, 4,50 m ; il faut le voir pour se rendre compte. La preuve : Don Laz (Américain) s'élance et échoue. Denisenko (Russe) n'a pas plus de chance. On remet la barre à 4,50 m Bob Richards (Américain) essuie sa perche et s'élance dans un silence total. Il passe. Denisenko essaie une deuxième fois. On le voit s'élever ; il passe mais la barre tombe avec lui. Denisenko maintenant se repose ... Troisième et dernier essai ; à nouveau il s'élève dans le ciel et échoue. Denisenko est éliminé. Lumberg (Suédois) manque également son troisième essai. Seuls le pasteur Bob Richards et l'architecte Don Laz se retrouvent devant la barre à 4,55 m Ils la regardent fraternellement. L'un d'eux va être le champion olympique. Lequel? Tous deux échouent au premier essai. Tous deux échouent au deuxième essai. Don Laz, le premier, joue sa dernière chance. L'expression retenir son souffle est vraie. Don Laz se concentre. Don Laz s'élève au haut de la perche ... et se dérobe devant l'obstacle. Le pasteur Bob Richards a encore un essai. Le dernier. Tout est à risquer dans cet instant. Que doit-il se passer en lui ? Maintenant, la perche en main, il commence à courir ; le stade tout entier le suit des yeux comme une balle. Et le pasteur Bob Richards passe 4,55 m. au saut à la perche. Alors toute sa joie se manifeste. Il danse, saute sur les mains, fait des sauts périlleux, envoie des baisers se roule dans le sable et sans doute remercie Dieu de façon moins voyante.

Denisenko et tous les athlètes soviétiques s'approchent l'embrassent et spontanément le portent en triomphe.

à. CACERES La XV° Olympiade (Ed. du Seuil)

LANCEMENT DU JAVELOT

(au Finlandais Jonnie Myyrra, vainqueur 62,96 m)

Les javelots s'en vont vers les nuages ronds décorés d'ombres bleues comme des montgolfières,
jaillis du bras tendu devant les longs roseaux
les perches à houblons où résonnent encore les clochettes du Nord.
Sur le sol gras comme la prairie le lanceur court et se renverse
là-bas les carrés noirs aux chiffres blancs : Distances :

Eblouissement des gravures sur bois
Myyrra le Finlandais, dont les cheveux légers forment couronne et chanvre et dont le maillot est un coin de ciel pâle
la fourmillière volante des petits drapeaux de Finlande t'acclame
et s'élèvent, coloriés, comme des jupes nationales, les trois premiers pays Finlande
Suède
Amérique
plus beau que les drapeaux patriotiques demeure, doux comme un lys le drapeau olympique.

Géo CHARLES, VIII° Olympiade (L'Equerre)

LE 400 METRES NAGE LIBRE D'HELSINKI

C'est le départ: un coup de pistolet, l'eau semble se mettre en mouvement. Boiteux (Français), Ford Konno (Américain) et Ostrand (Suédois) prennent immédiatement une imperceptible avance, ils virent ensemble trois fois. Aux deux cents mètres, Ostrand est légèrement lâché. Avant les deux cent cinquante mètres, Boiteux démarre, lâche Konno et vire aux trois cents mètres avec une franche longueur d'avance. Les Français délirent, hurlent le nom de Boiteux. Tout le monde est debout. Boiteux maintient son avance jusqu'aux trois cent cinquante mètres. C'est le dernier virage. Il suffit de parcourir les cinquante derniers mètres de la piscine et c'est l'arrivée. Alors, dans un effort désespéré, Konno se lance à la poursuite du Français et peu à peu remonte. Les Français continuent de hurler: Boi-teux, Boi-teux, et se penchent audacieusement pour regarder le bassin olympique. Boiteux est toujours en tête. Tout en nageant, il regarde Konno qui, petit à petit, se rapproche dangereusement et semble maintenant à même hauteur. Dans un dernier effort, un dernier sprint où il met tout de lui-même, Boiteux touche le premier le bord du bassin avec une demi-longueur d'avance sur Konno. En 4' 30" 7/10, il a battu le record olympique.

Tous les Français s'embrassent, chacun de nous a réellement gagné. A ce moment, un homme descend de la tribune officielle, bouscule tout sur son passage y compris le service d'ordre et se jette tout habillé dans le bassin olympique sans même perdre son béret. Monsieur Boiteux père embrasse son fils dans l'eau et a toute la peine du monde à remonter sur terrain ferme, malgré l'aide de son champion olympique. Les Suomis rient aux larmes, les photographes se précipitent ...

B. CACERES, La XV° Olympiade (Ed. du Seuil)

BASKET-BALL

LE QUART DE FINALE FRANCE-CHILI (JEUX DE LONDRES)

Les Chiliens menaient par 42-40 au moment où la cloche retentit pour annoncer la fin de la partie ; la France semblait battue. Déjà les supporters chiliens descendaient des gradins sur l'arène : bras au ciel, cris, chants de victoire ; on s'embrassait, on se congratulait. Mais presque au même instant, voici que les supporters Français font de même : ils dévalent à leur tour les gradins avec des airs vainqueurs. Ils crient, ils hurlent : hip hip hurrah ! Nous étions hors de nous. Que s'était-il passé ? De dix mètres, notre ailier Perrier venait de marquer un panier inespéré. La trajectoire du ballon venait juste de s'amorcer quand la cloche retentit ; le panier était marqué, il était valable. C'était l'égalité, 42-42 . Les prolongations étaient donc nécessaires. Bref repos. Les radio-reporters interviewaient les athlètes. La remise en jeu se fit dans la fièvre. Toutes les tribunes étaient dressées. Chaque équipe marquait deux points à tour de rôle. Mais Choquat obtient un coup franc : un point d'avance. C'est la dernière minute. Mais voici une contre-attaque désespérée des Chiliens. Elle menace. Contre-attaque des Français : et voilà que Choquat marque encore. C'est la fin, la victoire, le délire. La France bat le Chili d'un point ! (53-52)

J. DUMAZEDIER, Bulletin D.O.C.
1949

LE SPECTACLE SPORTIF

LES GRANDS SPRINTERS NOIRS

(Londres, 1948)

Ewell, deux fois second (100 m et 200 m) est un longiligne puissant. Il n'est pas léger. Ses pointes laissent, sur la cendrée, des traces qui sont apparentes du haut des tribunes, mais ses bras pendent le long de ses larges épaules, très libres ; ils semblent danser autour de son étroit bassin. Ewell s'accroupit dans ses trous; son départ est le plus rapide de tous les départs ; il tire sur ses bras musclés de toute sa puissance, sa foulée se précipite, le déportant tour à tour à droite, à gauche; tant sa pression au sol est rageuse; il se déchaîne mais il ne se désunit jamais. Une force de nature qui menace sans cesse de déborder le style.

La Beach, le mulâtre de Panama, semble immense ; 1,96 m ! Il est le grand favori sur le 100 et 200 m, mais la chance sera contre lui. Pourtant, quelle grande allure! Quand il marche, il est nonchalant, il se déhanche légèrement. A chaque pas, il semble esquisser une danse qu'il ne prendrait jamais la peine de finir. Quand il est accroupi sur son starting-bloc, son dos s'élève plus haut que celui de ses adversaires. Il est le plus lent à détendre ses longues jambes ; mais en fin de course, c'est le rush: centimètre par centimètre, il remonte dans un finish où il lance son torse en avant et ses deux bras au-dessus de sa tête, en arrière des épaules ; on dirait dans cet instant suprême qu'il n'a de confiance que dans ses longues jambes de lévrier.

Enfin, c'est Harrisson Dillard, aux os fins, aux masses musculaires moins saillantes que celles d'Ewell. Il est plus petit (1,76 m) que la Beach ou Patton, son rival blanc. Pourtant, lorsqu'il court, il paraît s'élever plus haut qu'eux ; son attaque du sol est à la fois si rapide et si puissante qu'il déploie sa foulée plus haut que tous les autres ; il semble le plus longtemps suspendu dans l'air. A le voir, on comprend ce que peut vouloir dire l'expression il a des pieds ailés. Ses jambes se meuvent sous lui avec une régularité parfaite, les bras longent et frôlent à peine la taille à chaque passage. Du départ à l'arrivée, sa course est rectiligne. Il pourrait courir dans un couloir de dix centimètres de large. Parfaite démonstration d'un style pur, d'un style classique.

J. DUMAZEDIER, Bulletin D.O.C. 1949

ZATOPEK

Zatopek ne courait pas comme une machine perfectionnée, il ne courait pas comme un dieu. Il courait comme un homme, avec effort, avec souffrance... Pas du tout surhumain, cet athlète grimaçant qui courait d'un mouvement dissymétrique, en repliant un bras plus que l'autre, en butant du genou gauche dans quelque obstacle invisible, ne décourageant personne ... Il entraînait le spectateur dans sa ronde triomphale et torturée ...

G. MAGNANE, La Trêve Olympique

JESSE OWENS

(Jeux de Berlin, 1936)

Jesse Owens (Américain) a réalisé ce que nul champion n'avait pu réussir, depuis Nurmi (Finlandais) aux Jeux de Paris : enlever quatre titres olympiques. A ces titres de gloire remportés dans le style le plus pur, Jesse Owens en ajouta un cinquième : le record d'amabilité et de bonne humeur. Passant d'une piste à une autre, de la cendrée où il venait de s'aligner pour le départ d'une série de 100 ou de 200 m au sautoir où il accomplissait ses bonds prodigieux de quelque huit mètres, l'athlète noir gardait le sourire, donnant rapidement quelques autographes à ses admirateurs et toujours prêt à répondre au salut de la foule qui avait immédiatement fait de lui son favori ; il prouvait ainsi que le champion, sûr de sa technique, n'est pas une machine mais un être humain que grandissent encore sa simplicité et son aimable nature.

Au 10ème de seconde
cité dans "Regards neufs sur les Jeux Olympiques"
(Ed. du Seuil)

BEAUX GESTES SPORTIFS

100 mètres

Après l'arrivée du 100 m olympique, Ewell esquisse, sur 30 m une danse de triomphe. Il va, il vient, lève les bras, sautille sur une jambe, puis sur l'autre : Il a couru dans le deuxième couloir, il a battu Le Beach à sa droite, Patton à sa gauche. Il se croit vainqueur olympique. Il n'a pas vu que Dillard arrivait avant lui dans le sixième couloir. On le lui annonce. Qu'à cela ne tienne. Il va vers son frère de couleur, le prend par la taille et la fête continue.

BASKET

Que penser de ce mot de notre basketteur Offnet qui lutta avec fougue pour sauver l'honneur de la France, contre l'écrasante supériorité américaine, dans la finale olympique : *J'avais envie de les applaudir en même temps que je luttais contre eux de toutes mes forces.*

POIDS ET HALTERES

Le mi-lourd Stanczyk arrache 130 kilos, ce qui bat le record du monde détenu par le Russe Novak : déchaînement de bravos. Mais il proteste, il refuse de la main. Pourtant, deux juges sur trois ont vu l'essai bon. Il est donc homologué. Mais le champion sait bien qu'en arrachant il a frôlé le tapis du genou. Pour lui, l'essai ne vaut rien. Il le refuse obstinément et descend du tapis. Tant de loyauté unie à tant de valeur émerveille un public sportif ; les applaudissements reprennent et semblent ne plus pouvoir se terminer.

J. DUMAZEDIER, Après les Jeux
Olympiques de Londres,
dans D.O.C. 1949

CEUX QUI N'ONT PAS GAGNE

SAUT EN HAUTEUR

Au moment où il s'accoudait au petit mur qui marquait l'enceinte de la piste, un immense garçon blond aux pieds nus venait d'être appelé pour son premier essai à 1,87 m

1,87 m était la hauteur que devaient franchir les concurrents pour participer, l'après-midi, à la finale.

Le grand Norvégien, les yeux fixés un peu au-delà de la barre se recueillait.

A partir d'une certaine limite que les spécialistes fixent généralement un peu au-dessus de la ligne des yeux, il faut un véritable acte de foi pour s'élancer sans peur vers cette ligne tracée en plein ciel. On a beau savoir qu'elle peut être franchie, que soi-même on l'a déjà franchie, on n'y croit pas spontanément. Sauter par-dessus ma tête, faire passer mes deux pieds, mes grandes jambes tout mon gros corps encombrant par-dessus cette ligne sévère, ce coup de sabre étincelant qui tranche l'univers en deux ?... Je l'ai déjà fait ? Et lui aussi ? Un frémissement anima soudain la grande statue blanche. Quelques longues enjambées félines, trois ou quatre de plus en plus courtes, de plus en plus vibrantes, et hop ! dans le silence des souffles retenus, le grand corps se ramassa sur lui-même, se détendit, monta, oscilla, frotta un peu la barre, mais passa ...Non ! la barre, après quelques soubresauts, quitta ses supports et tomba ... Un soupir de déception, de regret, peut-être aussi de soulagement, monta des gradins.

G. MAGNANE, La Trêve Olympique

NATATION

Départ ... Les huit nageuses demeurèrent presque en ligne jusqu'aux 50 m. Aucune ne nageait la brasse papillon. Sagement, tenacement, elles poussaient du nez leurs 8 colonnes d'eau verte. Il y a dans la brasse un temps mort, un inévitable ralentissement, pendant que les bras reviennent en position d'attaque, qui oppresse le spectateur partial jusqu'à l'angoisse. Pourquoi s'arrête-t-elle ainsi ? qu'est-ce qui la retient ? Si elle n'arrive pas à se libérer, à couper cette entrave qui lui fait perdre son élan, elle n'en finira jamais. Elle va s'arrêter pour tout de bon...

Quand elle arriva en face, elle n'était distancée nettement que par 3 concurrentes ; elle restait à peu près de front avec les 4 autres. Rien n'était perdu car elle gardait cette aisance majestueuse dont elle avait fait preuve au début. Il sembla qu'elle prenait un très beau second virage, sans précipitation ni lenteur... Hélas, quand elle passa, elle était même dernière. Mais on dirait qu'elle active légèrement sa cadence. Elle n'est plus dernière, elle a repris le mètre qui la séparait de l'avant-dernière...Si seulement elle pouvait prendre un bon virage. Ah ! ouah, elle fait un beau virage, ce qui n'arrange pas du tout les choses. La voilà encore bonne dernière. Elle remonte quand même un peu, on dirait. Mais oui ! Pas fatiguée du tout, elle, naturellement. Tiens ! elle se décide quand même à ne plus nager en style de concours d'élégance. Un peu tard, ma petite ...

Malgré sa belle fin de course, l'Américaine fut déclarée sixième, avec le même temps que la cinquième.

G. MAGNANE, La Trêve Olympique

Qu'importe que la course ait été gagnée ou perdue, si elle a été belle !.

L'ESPRIT SPORTIF

Il n'est pas question ici de transfert, de primes, de gros cachets, de publicité. La performance, le record ou la médaille les remplacent. Depuis mon arrivée à Helsinki, je n'ai entendu parler d'argent que pour payer les repas, la chambre ou le programme.

On ne pouvait rêver foule plus compréhensive, plus sportive, plus impartiale ...

Ceux qui craignaient des heurts, des incidents entre Soviétiques et Américains en ont été pour leurs frais. Les athlètes ont fraternisé et la foule a applaudi indistinctement le meilleur, quelle que fut sa nationalité.

G. BENAC
But- Club

FRAUDES ET SANCTIONS

JEUX OLYMPIQUES ANTIQUES ; LES ZANES

Le visiteur qui se rend au stade d'Olympie (Grèce) en partant du Metroon trouve à sa gauche et à l'extrémité du mont Kronios un soubassement de pierre qui fait corps avec la montagne elle-même et auquel on accède par des degrès. Contre ce soubassement se dressent des statues de Zeus en bronze. Elles ont été élevées avec le produit des amendes infligées aux athlètes qui avaient violé les règlements des Jeux.

Les gens du pays nomment ces statues Zanes. Les premières, au nombre de six, furent érigées lors de la 98me Olympiade (322 avant J.C.) Eupolos de Thessalie avait acheté ses adversaires à la boxe... Ce fut, dit-on, la première faute qui fut commise aux Jeux, comme la première amende infligée...; durent la payer, Eupolos et ceux qu'il avait achetés...

Ces statues portent différentes inscriptions.

La première enseigne que ce n'est pas avec de l'argent mais avec des jambes rapides et un corps robuste qu'on remporte la victoire à Olympie.

La seconde déclare que la statue a été élevée en l'honneur de la divinité par la piété des Eléens et aussi pour inspirer la crainte aux concurrents déloyaux ...

ELIDE v. 21
(cité dans "Regards neufs sur les Jeux Olympiques)

JEUX OLYMPIQUES MODERNES :

SANCTIONS EN CAS DE FRAUDE

Un concurrent convaincu d'avoir transgressé sciemment les règles olympiques sera disqualifié et perdra le bénéfice de toutes les places qu'il aurait obtenues. Si la Fédération Nationale du pays concurrent est convaincue de complicité dans cette fraude, la nation à laquelle il appartient sera aussi disqualifiée dans le sport en question.

Les Jeux Olympiques (C.I.O)

" Avant toutes choses, il est nécessaire que nous maintenions dans le sport les caractéristiques de noblesse et de chevalerie qui l'ont distingué dans le passé, de sorte qu'il continue à faire partie de l'éducation des peuples d'aujourd'hui, ainsi qu'il l'a si aimablement servie dans les temps de la Grèce ancienne. L'humanité a tendance à transformer l'athlète olympique en gladiateur payé. Ces deux tendances sont incompatibles."

Baron de COUBERTIN
(de sa lettre circulaire de 1894, aux organisations de sport amateur du monde entier.)

EXPLOITATION DE LA REPUTATION SPORTIVE

Dans quelques pays, des athlètes ont trouvé, grâce à leurs performances sportives, diverses situations dans les branches de la presse, du théâtre, du cinéma, de la télévision ou de la radiodiffusion. Cette exploitation de la réputation sportive ne s'accorde ni avec les principes, ni avec l'esprit du Mouvement Olympique.

DOPING DES ATHLETES

L'usage des drogues ou de stimulants artificiels de quelque nature qu'ils soient est condamnable et toute personne qui donne ou reçoit du doping, sous quelque forme que ce soit, ne devrait pas être admise aux meetings d'amateurs ou aux Jeux Olympiques.

(Décisions du Comité International Olympique citées dans la brochure Les Jeux Olympiques)

BIBLIOGRAPHIE

J. DUMAZEDIER : *Regards neufs sur les Jeux Olympiques* (avec la collaboration de M. Baquet et G. Magnane). Ed. du Seuil.

B. CACERES : *La XV^me Olympiade*. Ed. du Seuil.

J. DUMAZEDIER : *Regards neufs sur le Sport, moyen de culture*. (avec la collaboration de Baquet, Boisset, Cousin, Ferlet etc...) Ed. du Seuil.

LES JEUX OLYMPIQUES, brochure élaborée et éditée par le Comité International Olympique, Campagne Mon Repos, Lausanne.

G. PROUTEAU : *Nouvelle anthologie des textes sportifs de la littérature*. Amiot-Dumont.

A. OBEY : *L'orgue du stade*. NRF

G. MAGNANE : *La Trêve Olympique* .

(Les deux premiers ouvrages cités contiennent de nombreux récits sportifs, souvent émouvants, très accessibles à nos enfants).

Le gérant : C. FREINET
Imprimerie *C. E. L.*
Place Bergia - CANNES